

**CONTEXTE** Si Lady Rojas Benavente n'avait pas fait cadeau de tout ce que ses mains ouvrières ont fabriqué pendant le confinement, son poème aurait pris place dans la section précédente, **mots sur image**. Mais est-il vraiment besoin d'images pour *voir* ses dessins, son poème acrostiche, sa carte de vœux, son virevent, ses colliers, ses bracelets et ses bouquets ?

## MES MAINS OUVRIÈRES

LADY ROJAS BENAVENTE

Heureuses et matinales elles affichent leur grâce  
sans que je m'en aperçoive  
elles prennent des crayons de couleur  
et elles font naître des dessins fleuris pour mes amours  
un poème acrostiche pour mon frère aîné Snower  
vingt vers affectueux – c'est son anniversaire  
octogénaire le 10 novembre –  
et une carte de vœux pour Musuk mon neveu bien-aimé  
en souvenir de son enfance à Lima dans la famille Rojas.

Elles ont besoin de ciseaux, elles découpent un carton souple  
et dans un mouvement rapide, elles forment une girouette  
les quatre coins de la vie qui vire au vent  
quatre directions à ne pas manquer  
bleu ciel au nord rouge au sud blanc à l'est argenté à l'ouest.

Elles dessinent un corps et elles l'ornent de symboles  
une feuille d'érable sur le front  
de la laine de vigogne au cœur  
la neige d'octobre dans les membres  
et pour le moment du décès  
un désir de *paz peace paix*.

Elles enfilent agilement une par une sur des rubans bleus  
les lettres des prénoms de mes petits-enfants Léonard et Victoria  
et des cinq petits-enfants de ma sœur Celia – veuve admirable –  
elles fabriquent pour le cou et les poignets  
des colliers et des bracelets qui ont l'air heureux.

## MES MAINS OUVRIÈRES

LADY ROJAS BENAVENTE

Elles sont sorties furtivement dans le jardin le dimanche  
et elles ont cueilli vingt-cinq gerbes de lavande parfumée  
pour la famille et les amis  
elles ont emballé les offrandes  
dans du papier cellophane transparent  
avec dans chacune une rose rouge  
pour dire adieu en levant haut le bouquet  
tout en bougeant hanches et épaules  
dans une danse afro-péruvienne avec Celia  
tandis que ses fils Musuk et Kullak  
tambourinent avec leur âme  
et que les *cajóns* péruviens pleurent une *zamacueca*  
pour leur père notre bon Gilles  
endormi pour toujours.

Fatiguée de tant de travail  
je les pose sur mes genoux  
mes mains ouvrières  
qui deviennent deux étoiles errantes  
dix fourmis satisfaites.

Je les aime encore plus maintenant  
tandis que je prie éloignée du monde  
en dégustant la douce liqueur de la nostalgie  
dans ces dernières années où les feuilles  
de l'automne tombent jaunes et sèches  
l'une après l'autre sur le sol.